

Trais cas de gynandromorphisme bilatéral chez des Lépidoptères Attacidae de République Centrafricaine

par R. PUJOL et P.-C. ROUGEOT



Tandis que la plupart des individus gynandromorphes restent ignorés chez les Lépidoptères ne présentant pas un dimorphisme sexuel accentué, ils sont immédiatement décelés, même par les naturalistes les moins avertis, dans les groupes que caractérise une très forte dissemblance entre mâles et femelles. Voilà sans doute pourquoi le pourcentage de ces imagos monstrueux figurant dans les collections est plus élevé chez ceux-ci.

D'après une évaluation de Schultz (1904), on rencontrerait en moyenne un cas d'intersexué sur 50.000 exemplaires normaux. Selon Newman et Cockayne (1935), des élevages présentant une forte proportion de gynandromorphes fourniraient jusqu'à 4 % de spécimens ; dans nos récoltes au piège lumineux ultra-violet nous n'en avons trouvé que trois cas sur environ 1.500 *Attacidae* capturés, soit 0,2 %

Quoiqu'il en soit, dans tous les cas, la rareté des imagos bipartis prouve amplement combien de telles erreurs se produisent exceptionnellement dans la nature.

Dans la famille des *Attacidae*, on a déjà signalé quelques gynandromorphes, mais surtout dans les genres paléarctiques ou américains, à l'exception, pour la faune africaine, d'un *Bunæa alcinoe* Stoll du Musée Royal de l'Afrique Centrale — à Tervuren — et d'un *Argema mittrei* Guer. obtenu d'éclosion à Paris, actuellement dans la collection Niedhofer aux Etats-Unis.

Parmi les *Attacidae* paléarctiques, c'est sans doute l'*Agria tau* L. qui fournit le plus grand nombre de gynandromorphes avec, d'ailleurs, une ségrégation des caractères somatiques et sexuels très variable (Cockayne). Il y a par exemple dans cette espèce des individus ayant les ailes antérieures femelles et les ailes postérieures mâles ainsi que d'autres faciès tout aussi aberrants. Le Muséum de Paris possède un très bel exemplaire d'élevage d'*A. tau* provenant de la collection de Beaulieu (7-V-1912). Chez les espèces asiatiques, mentionnons un exemplaire d'*Actias selene* Mac Leay obtenu d'éclosion à Paris (coll. J.-P. Rençonnet).

Dans les formes américaines nous avons relevé quelques cas (1) très spectaculaires : outre deux gynandromorphes de *Callosamia promethea* Drury décrits par A.-S. Packard, nous avons pu voir au British Museum, dans la collection A. Miles Moss, un très bel exemple de gynandromorphisme bilatéral avec *Arseura mossi* Jordan, du Brésil (Para, 1923). On connaît encore un spécimen biparti d'*Automeris* sp. de l'Argentine, voisin d'*Automeris viridescens* Walker (Paris 3-VI-56, élevage C. Lemaire) ; enfin, nos collections nationales possèdent un exemplaire intéressant de Colombie : *Sagana sapatosa* Walker.

Or, coup sur coup, les collections du laboratoire d'Entomologie du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris se sont enrichies récemment de trois *Attacidae* gynandromorphes capturés en République Centrafricaine, deux exemplaires par l'un de nous (R. Pujol), le troisième par notre collègue J. Carayon ; on trouvera dans la présente note la description de ces trois extraordinaires spécimens, provenant de la Station Expérimentale de La Maboké ou du Centre de Recherches Agronomiques de Boukoko.

(1) A l'avance, nous remercions ceux qui voudront bien nous signaler d'autres gynandromorphes d'*Attacidae*.

Carnegia mirabilis Auriv. ♂ (fig. 1)

Boukoko (R.C.A.), 17-V-1964, R. Pujol.

Envergure totale : 60,5 mm.

Aile antérieure droite (mâle) : 26 mm.

Aile antérieure gauche (femelle) : 35 mm.

Antenne droite brun-jaunâtre à extrémité sombre ; 17 articles pectinés (2 à 13 quadripectinés), 14 articles distaux simples ; poils du scape jaunes. Antenne gauche plus brune (la coloration en est assez variable, dans l'un comme dans l'autre sexe chez les spécimens normaux) avec 16 articles pectinés (2 à 8 quadripectinés) et 13 simples.

Dessus : tête brun foncé ; collier prothoracique gris s'étendant passablement vers l'antenne gauche ♀ ; au milieu du thorax, ligne oblique de démarcation entre la partie droite (♂) brun chocolat et la moitié ♀, noirâtre. Abdomen brun noir, plus sombre à gauche.

En dessous, le thorax est un peu rougeâtre du côté mâle.

Après un léger nettoyage de la touffe anale (de longs poils bruns mêlés de jaune, incurvés vers la gauche), nous avons trouvé le tergite VIII de forme normale, de même que la valve droite. Le côté femelle est fortement déformé, les orifices se trouvant situés obliquement l'un au-dessus de l'autre, semble-t-il, car l'examen d'un individu préparé est toujours malaisé.



Fig. 1. — *Carnegia mirabilis* Auriv., ♂, envergure 60,5 mm
(Boukoko, 18-VI-1965, R. Pujol rec.)

Pour le reste, remarquons la taille réduite du spécimen : hors cela, le côté mâle — légèrement frotté au milieu de l'aile postérieure — et la moitié gauche femelle sont tout à fait semblables aux parties correspondantes des exemplaires normaux.

Nous ajouterons que le mâle, beaucoup moins rare que l'autre sexe, fut d'abord décrit comme espèce distincte par Aurivillius sous le nom de *Goodia impar*, tant le dimorphisme de ce Ludiiné est considérable ! Par cette capture, et bien que la biologie de l'unique espèce du genre reste encore inconnue, tout doute à cet égard est maintenant levé !

Carnegia mirabilis est répandu du Sénégal au Congo ex-belge.

Imbrasia epimethea Dry ♂
♀

1°) La Maboké (R.C.A.), 13-VI-1964 ; J. Carayon (fig. 2).

Envergure totale : 109,5 mm.

Aile antérieure droite (femelle) : 64 mm.

Bord anal de l'aile postérieure droite (femelle) : 35 mm.

Aile antérieure gauche (mâle) : 63 mm.

Bord anal de l'aile postérieure gauche (mâle) : 38 mm.



Fig. 2. — *Imbrasia epimethea* Dry, ♂, envergure 109,5 mm
♀
(La Maboké, 13-VI-1964, J. Carayon rec.)

Antenne droite brun-noirâtre; 18 articles dentés et 9 articles terminaux simples;

Antenne gauche bistre: 17 articles quadripectinés, 9 articles terminaux; scape large et jaunâtre.

Tête largement brun-noirâtre du côté mâle, séparée de la partie droite fauve par un trait gris foncé.

Dessus du thorax ocracé du côté gauche, avec un liséré prothoracique gris; moitié femelle brun-roux.

L'abdomen, d'ailleurs très défectueux, présente également, avant étude, une coloration bipartie.

En dessous, les pattes grises et bistre du côté mâle, brunes et roussâtres du côté femelle.

Forme des ailes ordinaire, par paire, aux deux sexes de cet *Imbrasia*. Fond bistre-grisâtre à fines mouchetures grises du côté mâle, les rayures étant faiblement lisérées de rosâtre pâle; brun-roux sombre à rayures claires étroites à droite; ocelles des postérieures assez peu développés, quoique normaux. Face ventrale habituelle à chacun des sexes.

Nous avons étudié les genitalia de cet individu.

Du côté mâle on distingue aisément un uncus légèrement atrophié, une valve à peu près normale et un pénis réduit; du côté femelle, on voit, curieusement, une valve avortée située à proximité de l'uncus et, assez déjetés vers le bas, les orifices génitaux, anormaux.

2°) La Maboké (R.C.A.), 18-VI-1965, R. Pujol (fig. 3).

Envergure totale: 101 mm.

Aile antérieure droite (mâle): 56 mm.

Bord anal de l'aile postérieure droite (mâle): 31 mm.

Aile antérieure gauche (femelle): 56 mm.

Bord anal de l'aile postérieure gauche (femelle): 29 mm.

Antenne droite: une trentaine d'articles, les 12 derniers non pectinés.

Antenne gauche: 26 articles, les 15 premiers denticulés.

Chez cet individu, dont la moitié droite mâle est d'une belle coloration fauve-rosé, les principaux caractères sexuels secondaires sont évidemment intervertis par rapport à ceux du précédent exemplaire. Sur la face dorsale il convient de noter que les ocelles, relativement réduits, ont l'anneau rosé étroit, mais vif. En dessous, du côté femelle, on remarque une tache brune ovale en arrière de R 5, dans la zone claire située sous la rayure externe, cette dernière étant elle-même anormalement dédoublée au-dessus de la fenêtre.

Nous avons conservé intact l'abdomen de cet *Attacide*.

Ces deux remarquables spécimens appartiennent à une espèce largement répandue de l'Afrique occidentale à l'Afrique orientale et souvent très abondante lors des saisons pluvieuses; son élevage est aisé, la chenille — qui vit en colonies nombreuses — étant polyphage. La chrysalide nue est hypogée.

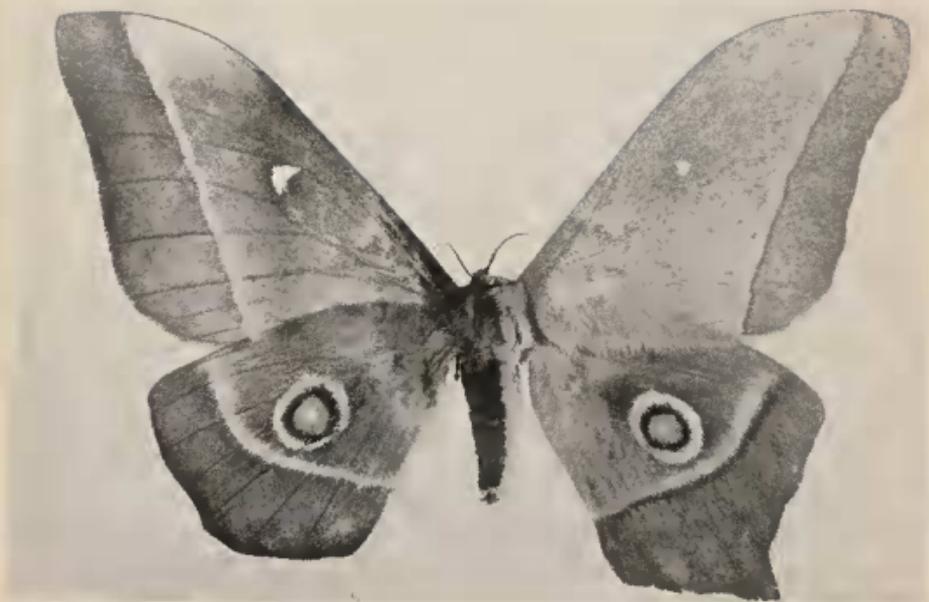


Fig. 3. — *Imbrasia epimethea* Dry., ♂, envergure 101 mm
(La Maboké, 18-VI-1965, R. Pujol rec.)

